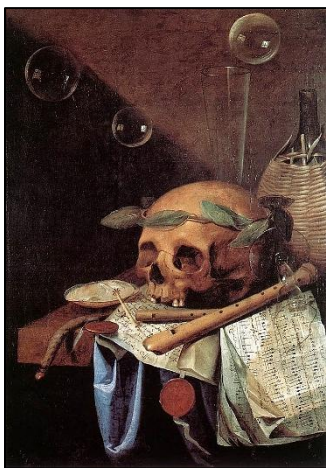




Dans ses *Adages* en l'an 1600, **Erasmus** crée une **métaphore** promise à une longue destinée - *homo est bulla*, l'homme est une bulle



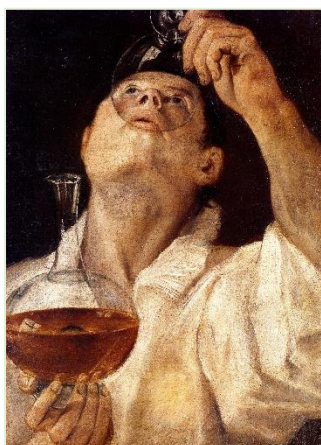
car elle instruira, dès lors, un **cliché iconographique**, motif dominant des *memento mori* (*souviens-toi que tu vas mourir*) :

ces derniers ne cesseront, en effet, ensuite, d'associer le **jeu enfantin des bulles de savon** aux objets traditionnels des crânes, fleurs coupées, instruments de musique...pour décliner la **fragilité de l'existence humaine**, sa précarité,

en même temps que la **perspective moraliste de la vanité humaine**, superposée aux péchés capitaux d'orgueil, de paresse et de luxure.

Mais, comme la vie est intrinsèquement liée à la mort, la bulle est propice à son propre renversement dans son contraire : une **exaltation de la puissance de vie** car elle est **souffle, pneuma** générateur de monde.

Légère, ronde, parfaite, elle se présente encore comme le **magique reflet** du cosmos où nous habitons : par là, elle dit quelque chose non plus de la fragilité mais du **pouvoir créateur de l'homme**.



Le motif se décline :

Ainsi, le petit buveur du Carrache, attaché à récupérer l'ultime goutte de son verre de vin, **transforme la gestualité de la bouche en aventure du regard**

➤ car il semble surtout **tendu vers la contemplation** d'une réalité vue au travers de la **concavité transparente du verre**.

La sphère de verre devient le medium par lequel se donne à voir le monde,

- telle qu'elle se constitue parfois **en loupe** - à l'instar des besicles des moines - pour atteindre au plus près de

la vérité des saintes écritures dans le tableau d'**Edwaert Collier**



- ou consonner avec la figure du **Salvator mundi**, le Christ sauveur du monde.

Cette ambivalence ou plasticité de la bulle prend toute sa résonance quand on l'envisage du p.d.v. d'une **poétique de la pauvreté** :

car les bulles de savon sont d'abord **un jeu de pauvres**, symbole d'un art de vivre avec peu de bien, d'une **authenticité** et d'une fraîcheur des sentiments, une humilité proche du **dénuement philosophique ou mystique**.



- Pauvreté matérielle, technique, spirituelle d'un jeu sans paroles, d'un temps sans drame donc sans récit qui confère au motif une remarquable **puissance de symbolisation**.

Le tableau de **Karel Dujardin** en est la démonstration :

Le jeune dieu païen, dans toute la grâce d'un funambule, se dresse sur un orbe, au creux d'une **coquille anadyomène** (surgie des eaux) (Vénus) ; il tient une autre coquille et une paille **comme un peintre à sa palette**. Soufflant des bulles, en réalité, il peint le ciel avec lesquelles elles se confondent ; autrement dit, il peint le pur jeu d'apparence de la peinture, le songe fugitif, insaisissable comme une bulle, qu'elle génère.



L'imaginaire de la bulle a toutefois produit, parfois, des songes bien réels comme les **maison-bulles** des architectes **Pascal Haüserman** ou plus récemment **Tomás Saraceno**.

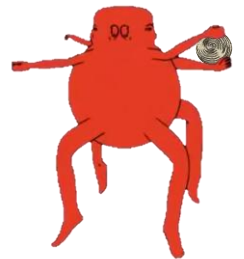


C'est sa **rotondité** qui en fait un **refuge** car elle appelle l'**imaginaire du clos et de l'unité** dont l'un des paradigmes se constitue du mythe de l'**androgynie** dans *Le Banquet* de **Platon** :

- humanité sphérique 1^{ère} coupée en 2 par Zeus, **chacune des parties ne cherchant plus qu'à retrouver son autre moitié**, d'où naît le désir.

Ainsi flotte la fantasia de **la rondeur**, du champ érotique au champ mystique de la totalité.

Le destin de la bulle, forme sphérique faussement parfaite qui se déforme au moindre souffle et éclate pour rejoindre le néant, **incarne le passage** entre le monde divin, idéal de la permanence et le monde sensible de la corruption qu'est la vie.



Martin C. Herbst



C'est ainsi qu'en toute logique, on trouve une iconographie du **Christ enfant soufflant des bulles de savon** (Hieronymus Wierix).

Mais **l'émergence d'un art libéral**, à la Renaissance, nourrira encore l'imaginaire de la bulle, en Italie, dans les réflexions optiques et esthétiques d'un **Leonard** comme dans l'espace flamand chez **Rembrandt** et ses successeurs :

Son *enfant à la bulle de savon* est moins vanité qu'affirmation d'un pur désir, beau et précaire, comme la lumière d'une simple bulle de savon.



➤ bulle de savon qui perd donc peu à peu, au 18^e, sa **signification de vanité** pour devenir **principe de délicatesse et art du tact** affirmant la saveur de l'éphémère et la beauté de l'anonyme :

beauté gracieuse d'une légèreté sans pesanteur, beauté de l'inchoatif, du naissant, du fugace, beauté moderne de *la Passante*.



Chardin en livre déjà la leçon magistrale, annonçant la modernité picturale du motif et avec elle, de toute la peinture.



Des 3 versions qu'il réalisera entre **1733 et 1739**, il faut retenir :



Bulles de savon 1733-34, 93 x 75 cm, National Gallery of Art, Washington

La bulle de savon c.1733-34, huile sur toile, 61 x 63,2 cm, New York, Metropolitan Museum of Art

Bulles de savon après 1739, 60 x 73 cm, Musée d'art du Comté de Los Angeles

- Le cadrage en plan rapproché
- L'économie de la palette
- Le parapet d'illusion ou de présentation (cf. Caravage et M. de Champaigne) qui pousse la bulle vers l'espace hors représentation depuis lequel nous regardons : le peintre amaigrit la symbolique narrative au profit d'une

- **performance de métamorphose**, livrant le **geste de peindre**, son **pneuma** dans la **forme spectrale**, à l'instar de toute image, de cette bulle humble, pauvre, muette : **songe de peinture** dans lequel vacille, au bord de disparaître, une **forme devenue regard**.

Magie de la peinture qui se confond avec la **magie de l'enfance** et fait du geste de fabrication des images le **rêve de suspendre le temps confondu avec une surface**.

- Soit un dernier amalgame de ce **vide qu'est la bulle avec l'œil**, la **vision du peintre**.

Dans cette acception, on comprend son lien puissant avec l'**objet mimétique** par excellence, le 1^{er} créateur d'image depuis le **mythe de Narcisse** : le **miroir**



et en particulier **les miroirs convexes dits miroir « de sorcière »** au Moyen-Age car déformants et connus pour leurs pouvoirs.

Parmi eux et non des moindres, **leur vision élargie**, omnisciente et panoptique comme le **regard de Dieu** qui s'incarne dans l'**ouverture du champ visuel**, « **la fenêtre** » qu'ils percent dans le cadre fermé du tableau.



- tel est le spectaculaire renvoi de **Van Eyck** dans *Les époux Arnolfini* de 1434.

Un siècle et demi plus tard, Léonard affirme l'**analogie du peintre avec le miroir** :

Par-dessus tout, le peintre gardera son esprit clair comme la surface du miroir qui emprunte les différentes couleurs des objets qu'elle réfléchit.

Il nous faudra donc suivre **la bulle vagabonde**, lors d'un prochain épisode, à la poursuite de son portrait.

D'ici là, à vos *savons* !

